

DANS LA FAMILLE TUVACHE, JE VOUDRAIS...

De Dominique Fontana.

Ecrit dans un style simple, enjoué, précis, ce roman aux multiples facettes nous entraîne dans les méandres de l'existence de deux protagonistes particulièrement attachants. Belle histoire à deux voix entre un jeune garçon à l'intelligence si développée qu'on le qualifie de surdoué, Clovis ; et une dame, bourgeoise de 80 ans, cultivée, active, avec un bagage littéraire important, Amélie. Lui est écolier et elle, pour combler sa solitude, montre bénévolement aux écoliers, camarades de Clovis, des fragments de la littérature française.

On peut dire que c'est un pur bonheur de lecture. Mais il y a plus. Au-delà des descriptions captivantes, au-delà de l'expression grave et complexe des sentiments, émergent des événements dont le contenu phénoménal dépasse l'expression immédiate. Il faut citer l'extraordinaire ouverture sur le monde de Clovis et l'évolution de son attitude sociale, sans oublier ses progrès en littérature.

Ensuite et surtout, la lente déchéance d'Amélie, dont on peut apercevoir les prémices dans sa solitude, surtout lors du décès de son amie de tous les jours. Celle-ci décède alors qu'Amélie paraît encore tout à fait lucide. Son acuité psychologique et ses qualités d'expression permettent à l'auteur d'établir une description quasiment clinique de la maladie d'Aloïs Alzheimer qui touche Amélie. Clovis qualifie la maladie : Maladie Lilas.

Qualification choquante, si on ne met pas en perspective l'intention louable et si amicale de

Clovis. Il a évolué socialement et deviendra ensuite le support d'Amélie, dans le développement fatal de la maladie.

Peut-on dire maintenant que le livre pourrait avoir pour titre : "Clovis et Amélie" ? Ce serait minorer l'importance du thème de leur rencontre, dans laquelle la littérature tient une place si importante. "Pourquoi le houx est vert selon Victor Hugo ?", demande l'écolier pour approcher Amélie, la conférencière. Peu après, Amélie lui prête les "Contes" de Maupassant



où la famille Tuvache tient une place importante. Des liens s'établissent entre eux, et vont se resserrer rapidement. L'histoire de cette famille dans laquelle un enfant est vendu amène Clovis à une identification réelle, mais douteuse. Il est le fils d'un couple séparé. Il en souffre inconsciemment.

Ce serait aussi minorer l'importance du voyage à Annecy, équipée invraisemblable. Voyage réel dans son déroulement, agréable, mais à la fin piteuse. Mais voyage irréel dans l'esprit encore lucide mais déjà défaillant d'Amélie. En réalité, elle fait un voyage à Venise, évoquant celui fait avec Léopold, son mari défunt. Annecy-Venise : villes d'eau.

Littérairement, nous sommes dans un conte pour ces épisodes où mémoire et oubli se juxtaposent. Le roman est alors en mode "conte", comme diraient nos jeunes. Dire que cela pourrait nuire au roman dans son ensemble est une éventualité qu'on peut rapidement écarter. En effet, on ne constate ni rupture de cadence, ni changement de perspective. Par contre, le roman, semble-t-il, n'en est que plus enrichi. Les personnages passent du concret au sensible. Puis, ils sont pour quelques moments dans le merveilleux. Pèlerinage à Annecy, vision rêvée de la vie. Le voyage réussi dans l'imaginaire d'Amélie, s'interrompt dans sa matérialité pratique. Les familles interviennent. On retombe dans le concret, les occupations habituelles. Sauf pour Amélie, qui elle, commence un autre voyage : dans

l'errance de la maladie.

Clovis découvre la maladie : son nom, sa nature, les effets de l'anéantissement de la conscience chez le malade, les conséquences de la perte de la mémoire. Il découvre aussi la gêne pour ne pas dire l'épouvante qu'elle suscite chez ceux qui entourent la malade, qu'ils soient proches ou éloignés.

Le dernier acte de cet enfant aux capacités intellectuelles et humaines tellement exacerbées est de se faire le défenseur d'Amélie dans sa détresse et son nouvel état. Il essaie tout d'abord de lui rappeler qu'elle n'a que la maladie lilas. Il se démène pour trouver des appuis auprès de ses proches pour la défendre. Il persuade Amélie que leur amitié déjà nouée est intacte. C'est sans doute ce réconfort qui est le meilleur remède qu'il puisse lui apporter. Elle l'accepte d'ailleurs dans un dernier moment de lucidité.

Le livre se clôturera sur cette perspective, si généreuse et optimiste, et pourtant si effroyable. Il est temps de lire "Dans la famille Tuvache..."

Georges MUSSO

"DANS LA FAMILLE TUVACHE, JE VOUDRAIS...", de Dominique Fontana.
Editions Les Découvertes de la Luciole (2010).
137 pages - 16 €. Diffusion La Coop Breizh, dans toutes les librairies.